leur vocabulaire et leur syntaxe, leur style en un mot. Et ce faisant, il nous offre un livre à la fois neuf, charmant et utile.

M. Gandon excelle à caractériser la manière d'un écrivain par une formule heureuse et saisissante. Le style de Mauriac est un style « qui a la fièvre », celui de Montherlant « un style à la crevache ». Le style de Duhamel a pour qualité principale la « succulence » ; chargé d'impressions sensorielles, il agit « sur les papilles gustatives » (il faudrait dire aussi sur l'odorat), et son charme vient d'un « duvet d'humour » partout déposé sur l'ordonnance classique de la phrase. La langue de Claudel est « truculente, à la fois carrée et juteuse », et son style, « solidement établi sur une syntaxe vigoureuse, fait corps non seulement avec l'humus nourricier, mais avec le ciel, les arbres, l'eau, tout les changeants prestiges de l'antique et généreuse Cybèle ». La phrase de Giraudoux, spirituelle, souriante avec un arrière-fond de mélancolie et improvisée avec un bonheur divin, est « mozartienne », etc.

Ainsi, ces analyses et ces fines intuitions d'un critique aiguisent notre goût; elles nous apprennent à jouir du style d'un écrivain, à nous complaire aux réussites de son art, à l'harmonie de son verbe, à l'éclat de ses métaphores. Mais on se tromperait si l'on croyait qu'une étude de ce genre ne profite qu'à l'amateur : le moraliste lui-même en tire quelque chose. Car le mot du vieux Buffon reste vrai : « **Le style est de l'homme même** ». La matière du discours n'est pas toujours ce qui appartient le plus proprement à l'écrivain, puisque les opinions se partagent, mais bien la forme qu'il donne à sa pensée, l'ordre et le mouvement qu'il y met, les images par quoi il en exprime les nuances les plus personnelles. Faire l'étude technique d'un style, c'est pénétrer par une porte secrète dans la vie intérieure de l'écrivain, c'est surprendre les plus constantes habitudes de son intelligence, de son cœur ou de son tempérament.

A ce point de vue, le livre de M. Gandon est riche en ingénieuses remarques et en subtiles interprétations. L'emploi fréquent du superlatif et de l'adjectif « **seul** » chez Giraudoux, l'habile utilisation du pronon démonstratif dans la narration de Mauriac, le retour fréquent du mot **sommet** chez Montherlant lui ouvrent d'éclairantes perspectives sur la psychologie de ces écrivains. Je ne vois à lui reprocher qu'une admiration immodérée pour l'art de Colette, et peut-être aussi une excessive et trop constante bienveillance à l'égard des maîtres : une critique uniformément laudative est un peu gênante quand elle sent la camaraderie littéraire ou la politesse académique. Mais c'est un défaut bien léger, qui ne saurait nuire à un livre plein de goût et de talent.

⁂

D'un tout autre ton, et même, en un sens, d'un esprit assez différent est le livre que Patrice de la Tour du Pin et Daniel Rops viennent de consacrer à la vocation de poésie (2). Une longue étude du premier, **La Vie recluse en Poésie**, trois essais du second sur la présence du poète, le message de Rainer Maria Rilke et l'œuvre poétique de Patrice de la Tour du Pin lui-même dégagent constamment — dans une forme d'ailleurs abstraite et difficile — l'idée que le poète est chargé parmi les hommes d'un message exceptionnel. « D'un vrai poème, écrit Daniel Rops, la critique ne saisit jamais que les thèmes rationnels, la méthode, la technique, la coquille ». L'essentiel du poème, c'est cette révélation qu'en s'abandonnant à la joie pure de chanter, en rejetant les contraintes pesantes et étouffantes de ce que le vulgaire appelle la raison, le poète reçoit de ce qui est essentiel et éternel. Ainsi, sa voix va-t-elle éveiller au fond des âmes un mystérieux écho, combler une ineffable attente. « Les poètes — disait déjà Maurice de Guérin — sont des voix qui parlent au nom de ce qui se tait, afin d'être entendus de ceux qui ne sauraient pas dire, et qui sentent... »

⁂

Cette vocation du poète, chantre et serviteur de l'âme, Louis Le Cardonnel l'a vécue avec un exceptionnel éclat, puisqu'en lui se consomma

Cette antique union du Poète et du Prêtre,
Tous deux consolateurs et tous deux inspirés.

A celui qui fut son ami et son maître, M. Raymond Christoflour vient de consacrer une émouvante et pénétrante étude, **Louis Le Cardonnel, pèlerin de l'invisible** (3), pour laquelle Georges Bernanos a écrit quelques pages de préface.

Curieuse destinée que celle de ce poète qui fit ses débuts comme chansonnier au « Chat-Noir » (vers le même temps où l'on y trouvait aussi Léon Bloy), qui prit, bientôt après, la soutane, qui faillit être oratorien, puis bénédictin, puis franciscain, mais ne put jamais se plier à la règle, bien que la nostalgie de la vie monastique n'ait cessé de le poursuivre, et qui, enfin, sans pouvoir se fixer nulle part, erra trente années en Italie et en Provence, en écrivant de beaux poèmes d'une musique très pure et d'une haute inspiration chrétienne. Qu'il y ait eu des faiblesses dans la vie de Le Cardonnel, M. Christoflour ne le cache pas : il note une maladive instabilité, une certaine bizarrerie de caractère et d'allure, enfin ce goût immodéré du vin qui fait tituber ensemble, dans la petite troupe de nos poètes catholiques, Le Cardonnel et Verlaine.

Un peu trop indulgent, peut-être, à ces faiblesses, M. Christoflour réussit du moins parfaitement à laver son ami des calomnies répandues sur son compte : il montre en lui la foi et la charité du chrétien, la constante fidélité du prêtre à la discipline et à la doctrine. Quant au poète, il donne la véritable clef de son œuvre. Une lecture superficielle de ses plus beaux vers — ses évocations d'Assise par exemple — d'une harmonie toute classique et d'une inspiration toute sereine, ferait croire qu'il y avait seulement en Le Cardonnel un artiste très parfait, exprimant dans une forme très sûre le paisible émoi d'une âme extasiée par la beauté de la terre. Et, de fait, l'auteur des **Carmina sacra** est cela d'abord : un Parnassien qui développe en strophes correctes l'hymne de la jubilation franciscaine. Mais il est autre chose aussi : une âme profondément mystique, une intelligence obsédée par les problèmes de l'au-delà, un artiste qui, formé par les milieux symbolistes, en a retiré cette certitude que tout dans ce monde est signe et analogie, et que l'Univers est devant le poète comme un grand livre secret où Dieu l'invite à déchiffrer le mystère. D'où un aspect plus secret, plus difficile et plus suggestif aussi de cette œuvre, qui laisse glisser parfois, parmi le clair azur du ciel latin, les sombres reflets de l'invisible.

P.-Henri SIMON.

(1) Plon.
(2) La Vie Recluse... Collection Présences (Plon).
(3) Plon.

LE TOUR DU MONDE DE HOWARD HUGHES

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Après un tour du terrain, le bel avion argenté se pose très loin, du côté des hangars militaires, pour faire ensuite demi-tour et venir s'immobiliser sur l'aire de débarquement où immédiatement les personnalités présentes se précipitèrent en compagnie de M. Girardot, commandant du port aérien du Bourget.

De la carlingue, les cinq hommes composant l'équipage descendirent tête nue et reçurent les chaleureuses félicitations de l'ambassadeur des Etats-Unis qui, aussitôt, les accapara et les emmena dans le salon d'honneur de l'Aéro-Gare, dont la porte fut immédiatement sévèrement gardée.

L'admiration d'un connaisseur : Paul Codos

Tandis que l'attaché militaire américain s'en va à la recherche de victuailles qui vont servir au frugal repas des aviateurs, nous nous entretenons avec l'aviateur Paul Codos qui, justement, vient de féliciter l'équipe américaine.

Le héros de la traversée de l'Atlantique Nord dans les deux sens et ancien recordman du monde en ligne droite, ne cache pas son admiration pour l'exploit que vient de réaliser Howard Hughes, en volant de New-York à Paris en 16 h. 35, c'est-à-dire en 17 heures de moins que Charles Lindbergh il y a 11 ans.

« Ce temps, nous dit Paul Codos, représente pour les 5.825 kms une moyenne de 353 kms. 980 ; mais en réalité l'équipe américaine a dû certainement atteindre une moyenne supérieure, la distance qu'elle a, en réalité parcourue, devant être supérieure à celle qui sert aux calculs officiels. »

Et Codos ajoute que ce qui l'a le plus surpris, c'est de voir que l'appareil américain ne porte aucune trace du voyage.

« Pas une goutte d'huile, dit-il, n'est venue ternir l'éclat de l'appareil et cela nous fait rêver, quand on songe aux premiers vols transatlantiques qui se terminaient avec des avions ruisselant de partout. »

Pendant que les aviateurs américains se restaurent, toujours protégés de la curiosité des spectateurs qui augmentent de minute en minute, nous nous rendons près de l'appareil qui est resté sur la piste.

Les mécaniciens s'affairent et à l'aide d'énormes camions-citernes ils procèdent au remplissage des réservoirs qui peuvent absorber 6.550 litres d'essence et près de 500 litres d'huile.

L'avion est d'un aspect superbe et ne présente, en effet, aucune trace du formidable voyage réalisé. C'est un bi-moteur du même type que celui qui est en service sur quelques lignes européennes, mais avec un plus « gros ventre », des aménagements spéciaux ayant dû être prévus pour les réservoirs supplémentaires.

Il restait encore 1.200 à 1.500 litres d'essence

Le plein d'essence est plus rapidement exécuté qu'on ne le prévoyait. Il reste en effet 1.200 à 1.500 litres de combustible dans les réservoirs et les mécaniciens n'en ajoutent dans ces conditions que 3.000 litres. Ce reliquat de carburant, — alors que Hughes craignait un moment d'en manquer — est dû à un vent favorable qui, depuis les côtes d'Irlande soufflait à 120 km. à l'heure derrière l'appareil, c'est ce qui a permis le temps réalisé ainsi que la faible consommation.

Mais voici les aviateurs qui sortent du salon d'honneur. Une immense clameur les salue ; ils se dérobent aux acclamations et, sous la conduite de l'ambassadeur des Etats-Unis, se rendent sur le terrain.

Ils paraissent très fatigués, surtout Hughes à qui a incombé la manœuvre de l'avion.

Les préparatifs pour un nouveau départ

Howard Hughes et ses compagnons grimpent dans la carlingue où ils président à l'emmagasinage des victuailles.

Parmi celles-ci, on remarque en dehors des sandwiches classiques, trente litres de café, de l'eau anglaise que l'on a fait venir spécialement pour eux d'Angleterre et aussi de la neige carbonique destinée au rafraîchissement des boissons.

Sur le terrain se trouvent maintenant groupées de nombreuses personnalités, parmi lesquelles on remarque M. Corbin, directeur de l'aviation civile française, des représentants de l'ambassade britannique à Paris et plusieurs pilotes cotés, civils et militaires.

Des gardes mobiles sont venus se joindre aux agents de police pour renforcer le service d'ordre qui fait dégager l'avion. C'est ainsi que le navigateur Connor, qui s'est échappé pour aller boire un verre d'eau au petit bar de la salle d'attente des passagers, a toutes les peines du monde à rejoindre ses camarades. Il en est de même pour l'aviatrice australienne, Miss Jean Batten, qui, actuellement à Paris, a tenu à venir serrer la main de l'aviateur américain.

L'équipage reçoit ensuite communication du bulletin météorologique.

L'empennage endommagé par l'antenne de T.S.F. occasionne un fâcheux contretemps

A 19 h., tout est prêt pour le départ, mais l'antenne de T.S.F. de l'appareil, que le pilote n'a pas pu rentrer au moment de l'atterrissage, a légèrement endommagé l'empennage.

C'est ainsi que l'équipage décide de faire abriter l'appareil dans un hangar.

Mais, dès l'examen de l'avion par les mécaniciens spécialistes, il apparaît que l'avarie est plus grave qu'on ne l'avait tout d'abord supposé.

Deux pièces métalliques appelées « Guimnol » sont en effet faussées et doivent être remplacées. Ces pièces permettent d'effectuer les manœuvres du gouvernail de profondeur, c'est dire que ce sont des pièces capitales pour le pilotage. Les mécaniciens de la Compagnie Air-France sont aussitôt alertés et bientôt se mettent au travail sous la surveillance de Howard Hughes lui-même.

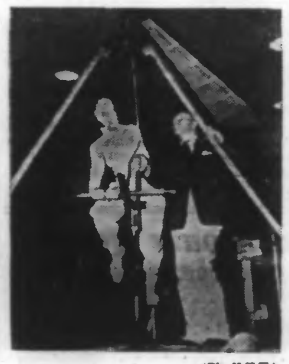
Howard Hughes a quitté Paris pour Moscou à 1 h. 24 du matin

Le Bourget, 11 juillet. — A minuit trente, la réparation de l'avion est terminée. Howard Hughes sort du hangar, vivement entouré par tous les curieux.

C'est à grand'peine que le célèbre aviateur peut se libérer de l'enthousiasme des curieux et rejoindre le hangar dont, peu après, les portes sont ouvertes, faisant apparaître l'avant de l'appareil qui rutile sous les feux des projecteurs.

La machine est amenée à l'extrémité du terrain devant la rivière la Morée, face au sud. Elle décolle à destination de Moscou à 1 heure 24.

Vers l'hélicoptère mû uniquement par la force humaine



(Ph. N.Y.T.)

Un inventeur américain, le Dr FREDERIK GERHARDT, *vient de mettre au point un système d'hélicoptère, mû uniquement par la force humaine. Le mécanisme est basé sur celui d'une simple bicyclette. Les résultats auraient donné toute satisfaction.*

Le roi George VI sera complètement rétabli dans deux ou trois jours

Londres, 11 juillet. — Un bulletin de santé officiel annonce que la légère indisposition dont souffre le roi George VI sera terminée dans deux ou trois jours; le voyage des souverains britanniques en France aura lieu à la date fixée.

Lord Dawson of Penn et sir John Weir, les médecins du roi, se sont rendus, lundi matin, au château de Windsor et ont passé quelques instants auprès du souverain.

Ils sont ensuite repartis pour Londres.

Le Palais de la découverte sera ouvert aujourd'hui au public

Paris, 11 juillet. — C'est mardi matin que le Palais de la Découverte sera ouvert au public.

Le Japon renoncerait à organiser les Jeux olympiques de 1940

Tokio, 11 juillet. — Le Japon envisage sérieusement d'abandonner l'organisation des jeux olympiques à Tokio en 1940 et de recommander au Comité olympique d'en confier l'organisation à un autre pays, le Japon posant sa candidature pour 1944.

La construction de stades présente, en effet, brusquement des difficultés par suite des économies imposées dans tous les domaines.

D'autre part, les organisateurs ont un grand mal à former les équipes du fait de la conscription.

Le général Pariani est reçu par M. Hitler

Berlin, 11 juillet. — Le chancelier Hitler a reçu lundi, le général Pariani, chef d'état-major de l'armée italienne.

Après le sanglant « règlement de comptes » de Cannes

On s'efforce d'identifier les bandits

Nice, 11 juillet. — Les recherches effectuées en vue de retrouver les assassins d'André Marguin dit « Dédé le Parisien », exécuté à la terrasse d'un café de Cannes par des bandits qui s'enfuirent ensuite en automobile n'ont donné encore aucun résultat.

Il semble, cependant, que les meurtriers se trouvaient sur la Côte d'Azur depuis plusieurs jours et qu'ils y étaient venus à la recherche de celui qui devait être leur victime.

Cependant, la femme de chambre qui a servi leur petit déjeuner aux bandits dans un hôtel d'Antibes avant leur départ, les a suffisamment dévisagés pour pouvoir les reconnaître.

Le docteur Béroud, directeur de l'institut médico-légal de Marseille, examinera la voiture abandonnée près du pont du Var afin d'établir si c'est bien cette voiture qui a écrasé M. Baptiste Ballet et M. Toussaint Carini, dit Santi, à la déviation de la route de Cagnes-sur-Mer.

En Espagne

Madrid est survolée par des avions nationalistes

Madrid, 11 juillet. — Pour la première fois depuis un an, des avions de reconnaissance nationalistes ont survolé la capitale à 14 h. 30. Les batteries antiaériennes gouvernementales entrèrent en action contre les appareils qui volaient à très grande altitude et repartirent en direction de l'ouest.

Le marquis de Carvajal plaide en faveur d'une médiation

Biarritz, 11 juillet. — Le marquis de Carvajal, qui vient d'être mis en accusation par le gouvernement de Burgos à la suite de la publication d'une lettre ouverte publiée par le « Times » et demandant aux deux gouvernements espagnols un geste de paix, a fait à la presse la déclaration suivante :

« J'ai tout lieu de croire que le bruit fait par les bureaux du général Franco autour de cette lettre provient surtout d'un insuffisance de traduction, car la seule phrase de mon texte citée dans la presse nationaliste révèle une flagrante inexactitude de la part du traducteur. »

Le marquis de Carvajal a parlé ensuite de ses efforts et de ceux du général Goded, commandant militaire supérieur des îles Baléares, pour empêcher la guerre civile en Espagne dès la veille même du commencement des hostilités.

Le président, M. Azana n'accepta pas les propositions faites à l'époque.

La guerre civile éclata ; le marquis de Carvajal poursuivit ses efforts en vue de l'enrayer.

« Si j'ai écrit, a-t-il dit en terminant, la lettre incriminée, c'est parce que j'estime le moment propice pour une médiation.

« Car il faut dire bien haut qu'un Etat bâti sur un million de morts, parmi les clameurs de la haine triomphante, ne serait pas un Etat durable, ni en Espagne, ni ailleurs. »

Un député catalan affirme son accord avec la politique de non-intervention de M. Chamberlain...

Bruxelles, 11 juillet. — Le député catalan Marian Rubio Tuduri, ancien directeur de « L'Humanidad », qui vient de séjourner à Bruxelles, où il a été reçu par M. Spaak, premier ministre, a fait la déclaration suivante :

« Personnellement très attaché à la politique de M. Chamberlain, comme le sont d'ailleurs les hommes éclairés de la république espagnole, j'estime que le conflit actuel ne saurait faire obstacle à cette politique.

« On pourrait trouver une formule qui, dès maintenant, arrêterait l'aggravation des malheurs accablant le peuple espagnol.

« Des deux côtés, après quelques mois de calme, bien des choses qui apparaissent les plus difficiles, deviendraient aisées.

« Je ne crois pas notamment, que ce serait une difficulté insurmontable de garantir que le communisme ne s'établira pas en Espagne. Je n'ai jamais cru au communisme espagnol, moins encore dans les régions qui restent du côté républicain. Cela est spécialement vrai en ce qui concerne la Catalogne.

« Car, on sait que le gouvernement catalan, que préside mon excellent ami M. Companys, n'a rien de commun avec l'Internationale communiste. Le peuple catalan, par ses traditions, ses principes, son régime social et son organisation économique, est l'antithèse du communisme ».

EN CHINE

Les Japonais demandent aux autorités consulaires de retirer leurs nationaux des villes qu'ils s'apprêtent à bombarder

Changhaï, 11 juillet. — En prévision de prochains bombardements aériens, les Japonais ont demandé aux autorités consulaires étrangères de retirer leurs nationaux des nombreuses villes de la zone d'opération.

Des canonnières britanniques ont commencé à transporter en un point situé à quelques kilomètres au large tous les nationaux britanniques résidant à Kou Kiang.

AU MEXIQUE

La peine de mort est réclamée contre deux généraux cédillistes

Mexico, 11 juillet. — Devant le Conseil de guerre de l'Etat de San Luis Potosi, le commissaire du gouvernement a demandé la peine de mort pour le lieutenant-colonel Catarino Gallegos et le commandant Angel Alvarez Larraga, officiers de réserve, accusés de s'être soulevés avec le général Cédillo.

« Ce qu'on a du mal pour gagner sa vie », déclare, après sa condamnation, un cynique individu qui avait exploité la douleur du docteur Simkov

Paris, 11 juillet. — Lundi après-midi, devant la 13me Chambre correctionnelle, comparaissait, sous l'inculpation d'escroqueries, un nommé Charles Raton, 28 ans, déjà condamné quatre fois, qui, ayant lu dans les journaux que le docteur Simkow avait promis une récompense à toute personne susceptible de lui fournir des renseignements sur la disparition de ses deux enfants, ensevelis, on le sait, dans une sablière près de Guyancourt, avait résolu d'exploiter une atroce combinaison.

Il avait affirmé au docteur que ses enfants avaient été enlevés par un terrassier, un nommé Billiat, qui les cachait près de Bergerac.

— Il accepte de vous les restituer lui avait-il dit, mais il veut quatre cents francs.

Le lendemain, le docteur donna quelque argent à Charles Raton.

A l'audience, Raton a reconnu son escroquerie.

— J'ai manqué mon affaire, dit-il j'aurais dû exiger des sommes plus importantes. On m'aurait cru.

Le tribunal a condamné l'odieux individu à cinq ans de prison sans sursis et à dix ans d'interdiction de séjour.

— Ah ! ce qu'on a du mal pour gagner sa vie ! conclut Charles Raton en s'en allant avec ses gardes.

LE CONCOURS DE ROME DE SCULPTURE

Un Lillois et un Hazebrouckois obtiennent respectivement le premier et le deuxième second Grand Prix

Paris, 11 juillet. — L'Académie des Beaux-Arts a procédé lundi après-midi

(Ph. France-Presse.)

De gauche à droite : MM. RENÉ LELEU, ADOLPHE CHARLET ET LUCIEN FENAUX

au jugement du concours de Rome de sculpture.

Le grand prix a été accordé à M. Adolphe Charlet, né le 22 juin 1908, à Verdun.

Le premier second grand prix a été attribué à Mi René Leleu, né le 11 juin 1911 à Lille, et le deuxième second grand prix à M. Lucien Fenaux, né le 6 août 1911, à Hazebrouck.

M. Valcke consul général de Belgique a été reçu par M. Carles

Lundi à 10 h., M. Valcke, nouveau consul général de Belgique et son prédécesseur, M. Moulaert, ont été reçus par M. Fernand Carles, préfet du Nord.

A l'issue de cette visite, M. Valcke est allé fleurir le monument aux morts de la ville.

Après le meeting d'aviation de Ronchin

Nous avons pris des nouvelles de Jean André, qui fut blessé hier au cours du meeting d'aviation de Lille-Ronchin.

Le sympathique parachutiste est atteint d'une fracture de la cuisse. Il a été transporté à l'hôpital Saint-Sauveur ; son état reste assez sérieux.

La section philanthropique de l'Association aéronautique qui ne manque jamais de venir en aide aux victimes de l'air, avait prévu, à l'occasion de cette manifestation aérienne, un service de secours très bien organisé.

Une voiture-ambulance se trouvait en permanence sur le terrain d'aviation, ce qui permit un transport extrêmement rapide du blessé à l'hôpital.

De plus une quête organisée spontanément parmi le public fournit une somme appréciable qui permettra de venir en aide à l'infortunée victime de ce regrettable accident.

Une femme et deux petites filles sont grièvement brûlées par du naphte boulevard Carnot, à Lille

Lundi, vers 10 h., Mme Hubert Crespel, domiciliée 36, boulevard Carnot, à Lille, qui employait du benzo-naphte pour détacher une robe, a été surprise par l'explosion subite du liquide qui s'enflamma et vint l'éclabousser ainsi que ses deux jeunes enfants qui se trouvaient à proximité.

Un commencement d'incendie se déclara, mais il fut promptement maîtrisé par les voisins accourus.

Mme Crespel, dont l'état inspire de vives inquiétudes, a dû être transportée d'urgence, ainsi qu'une de ses filles, Catherine, 8 ans, à la clinique Saint-Camille. L'autre petite fille, Anne, 4 ans, qui a été plus grièvement brûlée que sa sœur a été transportée à l'hôpital Saint-Antoine.

Un soi-disant chômeur roulait dans une puissante automobile où l'on découvre 250.000 francs de titres volés

Paris, 11 juillet. — Un nommé Pantin de la Guère s'étant indélicatement approprié un bijou de 80.000 fr., les inspecteurs l'arrêtèrent alors qu'il se trouvait dans une puissante voiture stationnant à la porte de Saint-Cloud.

Pantin de la Guère, originaire de Bouchain (Nord) et demeurant avenue de Villiers, était inscrit au chômage et était titulaire de vingt-huit condamnations.

Deux de ses complices ont été arrêtés avec lui : Julien Ham (dix-huit condamnations) et Emile Girardin (dix condamnations).

Dans la voiture, a été trouvée une serviette contenant 250.000 fr. de titres dont une partie provient de l'attaque d'un fourgon postal, le 26 février 1937, à Aix-en-Provence.

Dans une crise de folie, un sergent indigène égorge, à Casablanca, un engagé volontaire et blesse deux soldats

Casablanca, 11 juillet. — Dimanche soir, à la terrasse d'un café, le sergent indigène Mohamed Ben Bouazzin, du 3e artilleur, pris sans doute d'une crise de folie furieuse, s'est rué sur des consommateurs, un coutelas à la main, et a égorgé le soldat Priesse, 19 ans, engagé volontaire arrivé depuis trois jours au Maroc, et blessé les soldats aviateurs Doyen et Milau, qui étaient libérables.

Le meurtrier a été assommé après une chasse à l'homme.

— Mgr Heintz, nouvel évêque de Metz, successeur de Mgr Pelt, est arrivé à 18 h. en gare de Metz, où il a été accueilli par les autorités civiles, militaires et ecclésiastiques. Devant la gare et sur le parcours, jusqu'à l'évêché, Mgr Heintz a été acclamé par plus de vingt mille personnes.

DERNIERE HEURE

Le mécanisme du retrait des volontaires étrangers d'Espagne suivant le plan du comité de non-intervention

Londres, 11 juillet. — Le gouvernement britannique publie, sous forme de Livre Blanc, le texte de la résolution approuvée mardi dernier par le comité de non-intervention, prévoyant le retrait des nationaux étrangers d'Espagne, l'octroi de certaines droits de belligérance et l'organisation du contrôle naval et terrestre.

Les opérations d'évacuation des volontaires des deux parties seront conduites par deux commissions composées chacune de trois membres nommés par le comité de non-intervention.

Les volontaires étrangers seront transférés dans des zones d'évacuation situées près des ports de Palamos, Carthagène, Malaga et Cadix, au rythme de 2.000 par jour au moins pour les deux parties.

Des zones d'évacuation, les volontaires seront retirés d'Espagne aussitôt que leur transport par mer sera possible.

Les premiers contingents devront être transférés dans les zones d'évacuation 46 jours après que la réponse des parties aura été reçue et après l'adoption finale de la résolution par le comité de non-intervention. Dès leur arrivée en Espagne, les commissions devront commencer le recensement des volontaires en collaboration avec les autorités espagnoles.

Le livre blanc définit ensuite ce qu'il faut entendre par volontaire et fixe le pays de rapatriement des volontaires.

En principe, ils seront renvoyés dans leur pays d'origine, mais les exilés politiques seront dirigés sur tout pays qui acceptera de leur donner asile.

Les fonds requis pour le transfert et l'entretien des volontaires sur le sol espagnol seront couverts en parts égales par l'Angleterre, la France, l'Allemagne et l'Italie. Le montant total de ces frais y compris les transports par mer est évalué à un chiffre variant de 1 million 200.000 livres à 1 million 460.000 livres. Lorsque le retrait des volontaires aura fait des « progrès satisfaisants » les pays ayant adopté la résolution sont d'accord pour reconnaître aux deux parties les droits de belligérance sur mer.

Par progrès satisfaisants on entend le retrait de 10.000 volontaires pour celui des camps qui a le moins de volontaires et un retrait équivalent pour l'autre.

Enfin, le système d'observation navale et terrestre serait maintenu et renforcé.

Un archevêque allemand publie un document sur la situation lamentable réservée au culte catholique et aux fidèles, dans le Reich

Cité du Vatican, 11 juillet. — L'« Osservatore Romano » publie l'analyse d'un document officiel émanant de l'archevêque de Fribourg-en-Brisgau et résumant avec des faits et des chiffres la situation religieuse actuelle, après cinq ans de régime national-socialiste en Allemagne. Le document se divise en sept chapitres.

Le premier traite de la propagande antireligieuse en Allemagne, et rappelle les manifestations hostiles organisées contre les prêtres, la campagne encourageant « l'apostasie publique », en particulier des instituteurs et des fonctionnaires.

Le second chapitre décrit la guerre au crucifix : les crucifix ont été enlevés des écoles parfois dans des conditions odieuses.

Le troisième chapitre traite des entraves apportées à la liberté du culte. C'est ainsi que, malgré les garanties du concordat, l'association catholique « Volksverein » qui comptait 30.000 membres a été dissoute et son patrimoine a été confisqué. Aucune association sportive n'est désormais permise aux catholiques. Les œuvres d'assistance catholique elles-mêmes sont l'objet de persécutions. Elles ne peuvent plus s'occuper des vieillards, des fous, des prisonniers. La jeunesse, la maternité, la charité aux adultes sains ne sont plus de leur ressort. Les ecclésiastiques payent désormais tous les impôts, y compris ceux des célibataires, tandis que toutes les contributions des communes et de l'Etat sont supprimées.

Les derniers chapitres traitent des mesures prises contre les prédicateurs, contre l'enseignement religieux dans les écoles, contre les journaux et ouvrages catholiques.

La Conférence d'Evian

Les réfugiés pourront-ils être accueillis par les pays d'outre-mer?

Evian, 11 juillet. — Le Comité intergouvernemental pour les réfugiés a entendu lundi divers délégués.

M. Engzell (Suède) a demandé l'organisation de l'émigration vers les pays d'outre-mer.

M. Rothmund (Suisse) a indiqué que du 12 mars au 1er avril 1938, la Suisse a recueilli près de 4.000 réfugiés venant d'Autriche.

Le délégué suisse a demandé enfin que l'immigration définitive soit organisée, une fois connues les possibilités des pays d'outre-mer.

L'AFFAIRE SANDYS

Londres, 11 juillet. — La Chambre des Communes a discuté lundi l'affaire Sandys. Il s'agissait de se prononcer pour ou contre les conclusions du Comité des privilèges.

Le Comité conclut en proposant de ne pas pousser l'affaire plus loin. Ce sont ces conclusions que la Chambre a adoptées.

— Le duc et la duchesse de Kent se rendront le 23 juillet en Pologne, où ils seront les hôtes du comte Potocki, dans sa propriété de Lancut, en Malopolska. Le duc et la duchesse de Kent ont déjà séjourné à Lancut l'été dernier.

— M. Georges Bonnet, ministre des Affaires étangères, a reçu lundi après-midi, le comte Welczeck, ambassadeur d'Allemagne, et M. Souritz, ambassadeur de l'U.R.S.S. à Paris.

JOURNAL DE ROUBAIX

ABONNEMENTS

Nord et départements
Mentrophes.... 3 mois, 40 fr. 50
6 mois, 76 fr.
1 an, 144 fr.

Autres départements et colonies.... 3 mois, 42 fr. 50
6 mois, 80 fr.
1 an, 149 fr.

Compte chèques postaux : Lille 67

Les conditions propres à rendre confiance à la nation sont réunies actuellement, affirme M. Patenôtre

Paris, 11 juillet. — Au Conseil national économique, M. Patenôtre, ministre de l'Economie nationale, a prononcé un discours dans lequel il a souligné la gravité de la situation économique de la France et affirmé que les véritables remèdes à cette situation ne peuvent se trouver que dans une œuvre synthétique dont l'objectif essentiel doit être le souci de relever avant tout le revenu national au niveau compatible avec les charges de la collectivité.

« Tout le monde doit être d'accord, dit-il, pour reconnaître l'étroite corrélation entre le volume de la production et l'échelle du train de vie de la nation. »

M. Patenôtre a souligné ensuite qu'à l'heure actuelle, la France connaît des conditions propices susceptibles de rendre confiance à la nation.

« L'équilibre entre les prix de gros et les prix de détail est réalisé, la monnaie a retrouvé sa stabilité, les charges exprimées en valeur-or connaissent des proportions supportables.

» Plusieurs milliards de francs sont rentrés au bercail depuis la constitution du gouvernement. D'autres suivront quand il sera démontré que la France a repris parmi les nations la place à laquelle ses possibilités lui donnent droit de prétendre. »

Dernières nouvelles sportives

FOOTBALL-ASSOCIATION

La fusion Racing-Excelsior ne pourra avoir lieu

Paris, 11 juillet. — Au cours de sa réunion de lundi soir, le Bureau fédéral de la Fédération française de football a examiné la demande de fusion des associations professionnelles du R. C. Roubaix et de l'Excelsior de Roubaix-Tourcoing.

Le Bureau a pris note de l'avis défavorable de la Commission du groupement professionnel. La fusion ne pourra donc se faire.

HIPPISME

Hier, à Saint-Cloud

Prix de Pont-l'Evêque (à vendre, 9.000 frs, 900 m.), 5 partants. — 1er, Barbaque (Johnstonne); 2e, Bergère (Ramognino). — Non placés : Toutrouble, Miss, Bodoste, Trijean. — Mutuel : 14,50, 8, 8.

Prix de Champagne (12.000 frs, 800 m.), 11 partants. — 1er, Le Grand Chêne (Duforez); 2e, Sauteuse (Rabbe); 3e, Clotide (Johnstone). — Non placés : Tarte, Chez Boi, Artaban VI, Godichette, Yno, Brianter, Sir Peter, Belle Normande, Sea Gall. — Mutuel : 17,50, 7, 25, 8,50.

Prix du Val d'Or (à vendre, 9.000 frs, 1.500 mètres), 6 partants. — 1er, Généralify (Rabbe); 2e, Reine Picardie (Billion). — Non placés : Alcée II, Cote Basque II, Asrur, Triquette. — Mutuel : 12,50, 7, 7.

Prix Eugène de Savoie (12.000 frs, 2.100 mètres), 9 partants. — 1er, Croisé I (Kaiser); 2e, Scanius (Johnstonne); 3e, Cordelier (Hervé). — Non placés : Normalist, Prince de Paris, Roi du Porto, Hellycial, Maninne et Impératrice. — Mutuel : 24,50, 10,50, 10,50, 9,50.

Prix de la Feuillerie (20.000 frs, 2.400 mètres), 6 partants. — 1er, Bachagha (Semblat); 2e, Love Secret (Robson). — Non placés : Formica, Mouinette, Apictus, Nagor. — Mutuel : 25, 8, 5,50.

Prix de Jardy (hand., 20.000 frs, 2.100 m.), 9 partants. — 1er, Premier Baiser (Rochetti); 2e, Zurs (Hervé); 3e, Falstaff (Guimand). — Non placés : Khorassani, Sannaway, Courtil, Ocre, Panier Percée, Ispahan. — Mutuel : 33,50, 12, 9, 9.

Hier, à Ostende

Prix de Wenduyne (8.000 frs, 2.700 m.). — 1er, Avion; 2e, Rose Queen; 3e, Winterman. — Non placé : Breakfast. — Mutuel : 44, 11,50, 8.

Prix Borgia (10.000 frs, 1.000 m.). — 1er, Toile de Jouy; 2e, Pasadena; 3e, Mimi. — Non placé : Princesse d'Arm. — Mutuel : 10, 6, 6, 7.

Prix Tambour (8.000 frs, 1.900 m.). — 1er, Coridani; 2e, Princesse Maleine; 3e, Cleaner. — Non placé : Loyalty. — Mutuel : 24, 9, 7, 12,50.

Prix de Mariakerke (15.000 frs, 1.400 m.). — 1er, Rouge Lion; 2e, Bel Ami; 3e, Orterville. — Non placé : Cassara. — Mutuel : 9,50, 7, 10,50.

Handicap double (15.000 frs, 1.900 m.). — 1er, Paradoxe; 2e, Money Box; 3e, Reine Igraine. — Non placé : Casanova. — Mutuel : 14, 6,50, 9,50, 7,50.

Handicap double (15.000 frs, 1.900 m.). — 1er, Banks; 2e, Comédienne; 3e, L. Tommy. — Non placé : Petit Gris. — Mutuel : 29,50, 9,50, 12, 10,50.

Aujourd'hui, à 14 h. 45, courses à Bredene.

Renseignements commerciaux

COTONS

LIVERPOOL, 11 juillet.

Importations : 1.785 balles; Américain : baisse 13; Brésilien : baisse 13; Egyptien : sakellaridis, baisse 17; upper, baisse 14.

Termes	New-Orléans Préc.	New-Orléans Jour	New-York Préc.	New-York Jour
Disponible	9.09	8.88	9.03	8.79
Juillet	9.05	8.83	8.98	8.74
Août	—.—	—.—	8.97	8.73
Septembre	—.—	—.—	8.96	8.72
Octobre	9.04	8.84	8.94	8.71
Novembre	—.—	—.—	8.96	8.74
Décembre	9.13	8.92	9.02	8.80
Janvier	9.13	8.92	9.02	8.80
Février	—.—	—.—	9.05	8.82
Mars	9.18	8.97	9.08	8.85
Avril	—.—	—.—	9.09	8.86
Mai	9.21	9.00	9.11	8.88

Recettes. — Aux ports de l'Atlantique, nulles; aux ports du Golfe, 5.000; aux ports du Pacifique, 2.000.

Exportations. — Pour la Grande-Bretagne, 4.000; France et Continent, 2.000; Japon et Chine, 7.000.

CHANGES A L'ÉTRANGER

Londres. — Sur Paris, 178.56; sur Bruxelles, 29,125; esc. hors banque, 0 9/16; prêt à court terme, 0 1/2.

New-York. — Sur Paris, 276; sur Londres cab transf., 492 13/16; sur Bruxelles, 1693.

SUCRES. — Cuba prompte livraison, 275; juillet, 180-81; septembre, 189-90; novembre, 194; janvier, 195-96; mars, 198-200; mai, 202-03; juillet, 205-06. — Ventes : 54.000 tonnes.

Revue du marché de New-York

Pendant une séance sans aucun intérêt, le marché ne fit aucun effort de reprise. Il n'y avait que peu de nouvelles de caractère